Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX365 · ANNEXES DÉDIÉES

Étude des principaux termes grecs de la parabole du semeur

La parabole du semeur est rapportée dans Matthieu 13.1-23, Marc 4.1-20 et Luc 8.4-15. Les trois Évangiles ont été transmis en grec, langue dans laquelle…

LECTURE
37 min

RÉFÉRENCES
38

LIVRES CITÉS
6

PUBLIÉE
18/11/2026

MISE À JOUR
18/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx365-etude-des-principaux-termes-grecs-de-la-parabole-du-semeur/

EXPORTÉE LE
19/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction : l'intérêt d'une étude du texte grec 2
2. Le verbe « semer » : σπείρω (speirō) 3
3. Le mot « semence » : σπόρος (sporos) 4
4. Le mot « Parole » : λόγος (logos) 4
5. Le verbe « entendre » : ἀκούω (akouō) 5
6. Le verbe « comprendre » : συνίημι (syniēmi) 6
7. Le verbe « recevoir » : παραδέχομαι (paradechomai) 7
8. Le verbe « retenir » : κατέχω (katechō) 7
9. Le mot « cœur » : καρδία (kardia) 8
10. Le mot « persévérance » : ὑπομονή (hypomonē) 9
11. Le verbe « porter du fruit » : καρποφορέω (karpophoreō) 11
12. Le mot « épreuve » : πειρασμός (peirasmos) 12
13. Les préoccupations et la séduction des richesses 12
14. Tableau récapitulatif des principaux termes grecs 13
15. Les limites d'une interprétation fondée sur les mots grecs 14
16. Conclusion de l'annexe 14
Lexique 16

1. Introduction : l'intérêt d'une étude du texte grec

La parabole du semeur est rapportée dans Matthieu 13.1-23, Marc 4.1-20 et Luc 8.4-15.

Les trois Évangiles ont été transmis en grec, langue dans laquelle leurs textes nous sont parvenus.

L'examen de certains termes grecs permet de mieux comprendre les nuances de l'enseignement de Jésus.

Il aide notamment à distinguer plusieurs aspects de la réception de la Parole : entendre, comprendre, accueillir, retenir et porter du fruit.

Cette étude ne suppose pas que Jésus ait nécessairement prononcé la parabole en grec. Dans le contexte de son ministère en Galilée, l'araméen occupait une place importante dans la communication quotidienne.

L'analyse porte donc sur les formulations grecques des Évangiles, et non sur une reconstitution certaine des paroles originales prononcées par Jésus.

L'objectif est d'éclairer le sens des textes sans attribuer aux mots grecs des significations étrangères à leur contexte.

2. Le verbe « semer » : σπείρω (speirō)

2.1. Le sens du verbe

Le verbe grec σπείρω (*speirō*) signifie « semer ».

Il désigne l'action de répandre ou de mettre en terre des semences en vue d'une croissance future.

Dans Matthieu 13.3, Jésus présente un semeur qui sort pour semer.

Marc 4.3 et Luc 8.5 rapportent la même image.

Le vocabulaire appartient directement au domaine agricole.

L'enseignement repose sur une action simple, immédiatement compréhensible pour les auditeurs.

2.2. L'identification spirituelle

Marc 4.14 explique que le semeur sème la Parole.

Cette déclaration établit le passage entre l'image agricole et son interprétation spirituelle.

Le verbe « semer » désigne alors, dans la comparaison, l'action de communiquer le message divin.

Il ne signifie pas que la Parole de Dieu serait matériellement une graine.

Il s'agit d'une analogie.

De même qu'une semence est répandue dans un terrain, la Parole est proclamée à des auditeurs.

L'image souligne la nécessité de la transmission.

Une semence qui n'est pas semée ne peut produire la récolte attendue.

De manière comparable, la proclamation constitue un élément essentiel de la mission confiée aux messagers de Dieu.

2.3. Les limites de l'image

Le verbe σπείρω ne permet pas, à lui seul, de déterminer l'identité exacte du semeur.

Dans le contexte immédiat, Jésus est celui qui proclame la Parole du Royaume.

Cependant, son explication ne limite pas explicitement le personnage du semeur à sa seule personne.

L'image peut donc éclairer plus largement la proclamation de la Parole.

Cette extension doit toutefois demeurer distincte de l'identification explicite donnée par Jésus.

Le centre de la parabole n'est pas la personnalité du semeur, mais la réception de ce qui est semé.

3. Le mot « semence » : σπόρος (sporos)

3.1. La semence dans le récit de Luc

Luc 8.5 utilise le terme σπόρος (*sporos*), qui désigne la semence.

Ce mot appartient au vocabulaire agricole et peut désigner les graines destinées à être semées.

Dans Luc 8.11, Jésus donne son interprétation : la semence est la Parole de Dieu.

Cette identification est fondamentale.

Elle interdit de chercher dans la semence une signification différente de celle fournie par le texte.

3.2. Une semence identique, des résultats différents

Dans la parabole, la distinction principale ne concerne pas plusieurs catégories de semences.

Elle concerne les terrains sur lesquels elles tombent.

Le récit ne précise pas que le semeur utilise des graines de qualités différentes.

La diversité des résultats provient des conditions de réception et de croissance.

Cette observation possède une importance théologique.

Jésus ne présente pas quatre messages différents, mais quatre réponses différentes à la proclamation.

Le même enseignement peut être entendu sans produire partout une fécondité comparable.

4. Le mot « Parole » : λόγος (logos)

4.1. Le sens général du terme

Le mot grec λόγος (*logos*) possède un champ de signification étendu.

Selon les contextes, il peut désigner une parole, un discours, un message, une déclaration ou un enseignement.

Dans la parabole du semeur, son sens doit être déterminé par l'explication donnée par Jésus.

Marc 4.14 identifie ce qui est semé à la Parole.

Luc 8.11 précise qu'il s'agit de la Parole de Dieu.

Matthieu 13.19 emploie l'expression « parole du Royaume ».

Ces formulations permettent de comprendre que le terme désigne ici le message divin proclamé.

4.2. La Parole du Royaume

L'expression employée par Matthieu rattache directement la semence à la proclamation du Royaume des cieux.

Elle rappelle l'annonce centrale du ministère de Jésus.

Dans Matthieu 4.17, Jésus appelle à la repentance en annonçant l'approche du Royaume.

La Parole semée concerne donc la révélation du règne de Dieu et la réponse qu'elle demande.

Il serait réducteur de comprendre λόγος comme une simple information religieuse.

Dans ce contexte, il s'agit d'un message qui appelle à la foi et à une transformation de l'existence.

4.3. Le mot logos ne possède pas toujours la même référence

Dans Jean 1.1, le terme λόγος désigne le Verbe dans le prologue de l'Évangile.

Cette utilisation possède une portée christologique particulière.

Cependant, il ne faut pas automatiquement transférer cette signification à chaque occurrence du mot.

Dans la parabole du semeur, le contexte identifie la semence au message proclamé.

Le fait que le même terme grec soit employé ailleurs pour désigner le Verbe ne signifie pas que Jésus présente ici les graines comme une représentation directe de sa personne.

L'interprétation doit respecter le contexte de chaque passage.

5. Le verbe « entendre » : ἀκούω (akouō)

5.1. Une action commune aux quatre terrains

Le verbe ἀκούω (*akouō*) signifie « entendre » ou « écouter ».

Il apparaît à plusieurs reprises dans les récits et les explications de la parabole.

L'écoute constitue une caractéristique commune aux différentes catégories d'auditeurs.

Ce point est essentiel.

Les terrains ne représentent pas simplement une opposition entre ceux qui entendent la Parole et ceux qui ne l'entendent jamais.

Ils illustrent différentes réactions après son annonce.

L'écoute extérieure constitue donc le commencement de la situation décrite.

Elle ne garantit pas, à elle seule, la fécondité.

5.2. L'appel final à entendre

Matthieu 13.9, Marc 4.9 et Luc 8.8 rapportent l'appel de Jésus à celui qui possède des oreilles pour entendre.

Cette exhortation dépasse la simple capacité physique d'entendre des sons.

Elle invite les auditeurs à prêter attention à l'enseignement.

Cependant, le verbe ἀκούω ne signifie pas automatiquement « obéir » dans chacune de ses occurrences.

C'est le contexte qui permet de déterminer la portée de l'écoute.

Dans la parabole, l'opposition entre les terrains montre qu'entendre ne suffit pas.

L'écoute véritable doit conduire à une réception féconde.

6. Le verbe « comprendre » : συνίημι (syniēmi)

6.1. La compréhension dans Matthieu

Matthieu 13.19 indique que la semence tombée le long du chemin représente celui qui entend la parole du Royaume sans la comprendre.

Le verbe grec employé appartient à la famille de συνίημι (*syniēmi*).

Il exprime l'idée de comprendre ou de saisir le sens d'une réalité.

Dans ce passage, l'absence de compréhension caractérise le premier terrain.

La Parole est entendue, mais elle ne fait pas l'objet d'une réception véritable.

6.2. La compréhension de la bonne terre

Matthieu 13.23 emploie également le vocabulaire de la compréhension pour décrire la bonne terre.

La différence entre le premier et le quatrième terrain apparaît ainsi particulièrement nette.

Dans le premier cas, l'auditeur ne comprend pas.

Dans le dernier, il entend et comprend.

Cette opposition souligne l'importance de saisir le message du Royaume.

Cependant, la compréhension ne doit pas être réduite à la mémorisation d'une explication.

Dans le contexte de la parabole, elle appartient à une réception qui produit du fruit.

6.3. Une compréhension qui engage l'existence

Le vocabulaire grec ne permet pas, à lui seul, d'affirmer que toute compréhension intellectuelle produit nécessairement une transformation spirituelle.

La parabole présente une réalité plus précise.

La bonne terre représente une compréhension associée à la fécondité.

Il faut donc distinguer la capacité de reformuler un enseignement et la réception véritable de cet enseignement.

Cette distinction provient de l'ensemble de la parabole, et non d'une signification cachée du seul verbe συνίημι.

7. Le verbe « recevoir » : παραδέχομαι (paradechomai)

7.1. L'accueil de la Parole dans Marc

Marc 4.20 décrit la bonne terre comme représentant ceux qui entendent la Parole et la reçoivent.

Le verbe employé est παραδέχομαι (*paradechomai*).

Il peut exprimer l'idée d'accueillir, d'admettre ou de recevoir favorablement.

Dans ce contexte, il désigne une réception positive du message.

L'auditeur ne se contente pas d'entendre.

Il accueille ce qui lui est annoncé.

7.2. Une réception différente de l'enthousiasme initial

Marc 4.16 utilise une autre formulation pour décrire ceux du terrain pierreux qui reçoivent immédiatement la Parole avec joie.

Le verbe employé dans ce passage est λαμβάνω (*lambanō*), dans une forme exprimant la réception.

Cette distinction lexicale mérite d'être relevée.

Cependant, elle ne permet pas d'établir à elle seule deux catégories doctrinales entièrement séparées.

Le contexte fournit le véritable critère de distinction.

Les auditeurs du terrain pierreux accueillent favorablement la Parole, mais ne persévèrent pas.

Ceux de la bonne terre la reçoivent et portent du fruit.

La différence essentielle réside donc dans la durée et la fécondité de la réception.

8. Le verbe « retenir » : κατέχω (katechō)

8.1. La précision apportée par Luc

Luc 8.15 décrit la bonne terre comme représentant ceux qui retiennent la Parole dans un cœur honnête et bon.

Le verbe grec κατέχω (*katechō*) peut signifier « retenir », « conserver » ou « maintenir ».

Dans ce contexte, il exprime la conservation de la Parole reçue.

Cette précision complète les formulations de Matthieu et de Marc.

La bonne terre ne se caractérise pas uniquement par une compréhension ou un accueil initial.

Elle conserve durablement le message.

8.2. Retenir ne signifie pas seulement mémoriser

Le verbe κατέχω peut, selon les contextes, désigner le fait de garder ou de maintenir quelque chose.

Dans Luc 8.15, son association avec la persévérance montre que la conservation de la Parole possède une portée durable.

Il ne s'agit pas simplement de se souvenir d'un discours.

La Parole demeure présente et influente dans l'existence.

Cette interprétation repose sur l'ensemble de la phrase.

Le texte associe la conservation de la Parole à la production de fruit.

8.3. Une fidélité éprouvée dans le temps

La conservation de la Parole s'oppose à l'abandon décrit dans le terrain pierreux.

Elle contraste également avec l'étouffement progressif du terrain couvert d'épines.

Luc met ainsi en évidence la continuité de la réception.

La bonne terre représente une fidélité qui résiste aux obstacles et permet à la Parole de parvenir à maturité.

9. Le mot « cœur » : καρδία (kardia)

9.1. Le cœur comme centre de la vie intérieure

Le terme grec καρδία (*kardia*) désigne le cœur.

Dans de nombreux passages bibliques, il représente le centre de la vie intérieure.

Il peut être associé aux pensées, aux intentions, aux désirs et aux décisions.

Dans Matthieu 13.19, la Parole est semée dans le cœur.

Dans Luc 8.12, le diable enlève la Parole du cœur des auditeurs.

Luc 8.15 décrit la bonne terre comme un cœur honnête et bon.

Ces expressions montrent que la parabole concerne la disposition intérieure de l'être humain.

9.2. Le cœur honnête et bon

Luc 8.15 utilise deux adjectifs pour qualifier le cœur de ceux qui portent du fruit.

Le premier, καλός (*kalos*), peut exprimer ce qui est bon, beau ou noble.

Le second, ἀγαθός (*agathos*), désigne ce qui est bon.

Dans cette expression, les deux adjectifs caractérisent favorablement la disposition intérieure de l'auditeur.

Ils ne doivent pas être transformés en une description de deux étapes distinctes de la vie spirituelle.

Luc présente une disposition sincère et favorable à la réception de la Parole.

9.3. Une disposition qui ne doit pas être comprise comme une perfection absolue

L'expression « cœur honnête et bon » ne signifie pas nécessairement que l'auditeur possède une perfection morale complète avant d'entendre la Parole.

Le texte ne développe pas une telle affirmation.

Il décrit une disposition favorable à la réception et à la conservation du message.

Cette précision permet d'éviter une interprétation excessive.

La bonne terre représente une réception authentique, et non une déclaration selon laquelle certains hommes seraient naturellement exempts de toute faiblesse.

10. Le mot « persévérance » : ὑπομονή (hypomonē)

10.1. Le terme employé par Luc

Luc 8.15 affirme que ceux de la bonne terre portent du fruit avec persévérance.

Le mot grec ὑπομονή (*hypomonē*) exprime l'endurance, la constance ou la persévérance.

Il désigne la capacité de demeurer ferme malgré les difficultés.

Cette notion possède une importance particulière dans l'explication de Luc.

La fécondité n'est pas seulement liée à la réception initiale.

Elle est associée à une fidélité qui se maintient.

10.2. La persévérance face aux épreuves

Le terme permet de mieux comprendre le contraste entre la bonne terre et le terrain pierreux.

Les auditeurs du terrain pierreux abandonnent au moment de l'épreuve.

Ceux de la bonne terre portent du fruit avec persévérance.

La différence concerne donc la capacité de demeurer attaché à la Parole.

Cette persévérance ne doit pas être confondue avec une absence totale de difficultés.

Elle suppose précisément la possibilité d'obstacles.

10.3. La persévérance dans les autres écrits du Nouveau Testament

Romains 5.3-4 associe la persévérance à l'épreuve et à la formation du caractère.

Jacques 1.3-4 présente également la persévérance comme une conséquence de l'épreuve de la foi.

Ces passages permettent de comprendre l'importance du terme dans la vie chrétienne.

Cependant, ils ne constituent pas des explications directes de Luc 8.15.

Ils montrent que la persévérance appartient à un ensemble plus large d'enseignements apostoliques sur la fidélité.

11. Le verbe « porter du fruit » : καρποφορέω (karpophoreō)

11.1. La signification agricole

Le verbe καρποφορέω (*karpophoreō*) signifie « porter du fruit » ou « produire une récolte ».

Il appartient au vocabulaire de la production végétale.

Dans la parabole, il décrit le résultat obtenu par la semence tombée dans la bonne terre.

Cette image constitue l'aboutissement du récit.

La semence n'est pas simplement destinée à germer.

Elle doit produire une récolte.

11.2. La fécondité spirituelle

Dans l'explication donnée par Jésus, la production de fruit représente le résultat d'une réception authentique de la Parole.

Le texte ne fournit pas une liste exhaustive des manifestations de ce fruit.

Il serait donc excessif de réduire cette fécondité à une seule activité particulière.

Elle peut être éclairée par d'autres enseignements bibliques concernant l'obéissance, la transformation morale et la fidélité.

Cependant, ces rapprochements doivent demeurer distincts de l'explication explicite de la parabole.

11.3. Le fruit et la maturité

Luc 8.14 emploie une expression indiquant que les auditeurs du terrain couvert d'épines ne parviennent pas à maturité.

Le verbe utilisé, τελεσφορέω (*telesphoreō*), exprime l'idée de mener le fruit à son terme.

Cette précision est importante.

Le troisième terrain ne représente pas nécessairement une absence complète de développement initial.

Il décrit une croissance qui n'atteint pas son accomplissement.

La bonne terre, au contraire, produit du fruit avec persévérance.

Le contraste porte donc sur la maturité et le résultat final.

12. Le mot « épreuve » : πειρασμός (peirasmos)

12.1. Le temps de l'épreuve dans Luc

Luc 8.13 indique que les auditeurs du terrain pierreux abandonnent au moment de l'épreuve.

Le mot grec πειρασμός (*peirasmos*) peut désigner une épreuve ou une tentation selon le contexte.

Dans ce passage, il concerne une situation qui met à l'épreuve la fidélité de l'auditeur.

La Parole a été reçue avec joie, mais cette réception ne résiste pas à la difficulté.

12.2. La précision de Matthieu et de Marc

Matthieu 13.21 et Marc 4.17 mentionnent la tribulation et la persécution à cause de la Parole.

Ces formulations précisent la nature de certaines difficultés.

L'opposition rencontrée en raison de l'enseignement reçu peut provoquer l'abandon.

Luc emploie une expression plus générale.

Ces présentations sont complémentaires.

Elles montrent que la réception de la Parole peut être éprouvée par des circonstances défavorables.

13. Les préoccupations et la séduction des richesses

13.1. Les soucis : μέριμνα (merimna)

Dans l'explication du terrain couvert d'épines, les Évangiles mentionnent les soucis.

Le mot grec μέριμνα (*merimna*) désigne les préoccupations ou les inquiétudes.

Dans ce contexte, il concerne les soucis qui empêchent la Parole de porter du fruit.

Le terme ne signifie pas que toute responsabilité quotidienne serait condamnée.

Le problème réside dans la place occupée par les préoccupations.

Lorsqu'elles dominent l'existence, elles peuvent détourner l'attention de l'enseignement divin.

13.2. La séduction des richesses : ἀπάτη (apatē)

Matthieu 13.22 et Marc 4.19 emploient le vocabulaire de la tromperie ou de la séduction en relation avec les richesses.

Le mot ἀπάτη (*apatē*) exprime l'idée de tromperie.

L'expression souligne le caractère potentiellement trompeur des richesses.

Celles-ci peuvent donner une impression de sécurité ou de satisfaction qui détourne l'auditeur de ses priorités spirituelles.

La parabole ne présente pas une condamnation de toute possession matérielle.

Elle avertit contre la puissance de séduction qui peut rendre la Parole stérile.

13.3. Les plaisirs de la vie

Luc 8.14 ajoute les plaisirs de la vie parmi les obstacles à la fécondité.

Le terme grec ἡδονή (*hēdonē*) désigne le plaisir ou la jouissance.

Dans ce contexte, il concerne les plaisirs qui contribuent à étouffer la Parole.

Le passage ne signifie pas que toute joie ou tout plaisir serait mauvais.

Il met en évidence le danger des désirs qui prennent une place dominante et empêchent la maturité spirituelle.

14. Tableau récapitulatif des principaux termes grecs

TERME GREC	TRANSCRIPTION	SENS PRINCIPAL DANS LE CONTEXTE	RÉFÉRENCE
σπείρω	*speirō*	Semer	Matthieu 13.3
σπόρος	*sporos*	Semence	Luc 8.11
λόγος	*logos*	Parole, message	Marc 4.14
ἀκούω	*akouō*	Entendre, écouter	Matthieu 13.9
συνίημι	*syniēmi*	Comprendre	Matthieu 13.23
παραδέχομαι	*paradechomai*	Recevoir, accueillir	Marc 4.20
κατέχω	*katechō*	Retenir, conserver	Luc 8.15
καρδία	*kardia*	Cœur	Luc 8.15
καλός	*kalos*	Bon, noble	Luc 8.15
ἀγαθός	*agathos*	Bon	Luc 8.15
ὑπομονή	*hypomonē*	Persévérance, endurance	Luc 8.15
καρποφορέω	*karpophoreō*	Porter du fruit	Luc 8.15
τελεσφορέω	*telesphoreō*	Mener à maturité	Luc 8.14
πειρασμός	*peirasmos*	Épreuve, tentation	Luc 8.13
μέριμνα	*merimna*	Souci, préoccupation	Marc 4.19
ἀπάτη	*apatē*	Tromperie, séduction	Matthieu 13.22
ἡδονή	*hēdonē*	Plaisir	Luc 8.14

Ce tableau rassemble les termes les plus utiles à la compréhension de la parabole.

Il ne constitue pas une liste exhaustive de tous les mots grecs employés dans les trois récits.

Leur sens doit toujours être déterminé par le contexte dans lequel ils apparaissent.

15. Les limites d'une interprétation fondée sur les mots grecs

L'étude du vocabulaire original permet de préciser certaines nuances.

Cependant, elle ne doit pas conduire à attribuer à chaque mot toutes les significations qu'il peut posséder dans d'autres contextes.

Un terme grec peut avoir plusieurs sens possibles.

Cela ne signifie pas que tous ces sens soient présents simultanément dans une occurrence particulière.

De même, deux mots différents peuvent exprimer des idées proches sans nécessairement désigner des réalités doctrinales opposées.

La distinction entre comprendre, recevoir et retenir possède une véritable valeur dans la comparaison des Évangiles.

Cependant, elle ne doit pas être transformée artificiellement en une succession obligatoire d'étapes spirituelles que Jésus n'aurait pas explicitement enseignée.

L'interprétation doit partir des phrases, de leur contexte et de l'ensemble du récit.

Le vocabulaire grec constitue un instrument d'analyse.

Il ne remplace pas la lecture attentive du texte.

16. Conclusion de l'annexe

L'étude des principaux termes grecs de la parabole du semeur permet de mieux comprendre la richesse des trois récits évangéliques.

Le vocabulaire de la semence et des semailles établit l'image agricole.

Le terme λόγος identifie le message proclamé.

Les verbes associés à l'écoute, à la compréhension, à l'accueil et à la conservation de la Parole éclairent les différentes dimensions de sa réception.

Les termes concernant les épreuves, les soucis et la séduction des richesses précisent les obstacles à la fécondité.

Enfin, le vocabulaire du fruit et de la persévérance souligne l'importance du résultat durable.

Matthieu insiste particulièrement sur la compréhension.

Marc met en évidence l'accueil de la Parole.

Luc souligne sa conservation dans un cœur honnête et bon, ainsi que la persévérance nécessaire pour porter du fruit.

Ces différences de vocabulaire contribuent à une compréhension complémentaire de l'enseignement de Jésus.

L'analyse du texte grec confirme que la parabole du semeur ne présente pas la simple écoute comme une fin en soi. La réception authentique de la Parole implique une compréhension

réelle, un accueil favorable, une conservation fidèle et une persévérance qui conduit à la fécondité.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX364 - Pourquoi Jésus enseigne-t-il en paraboles ? Les mystères du Royaume et l'endurcissement du cœur https://schilo.org/anx364-pourquoi-jesus-enseigne-t-il-en-paraboles-les-mysteres-du-royaume-et-lendurcissement-du-coeur/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX366 - Les quatre terrains : réception de la Parole, foi et persévérance https://schilo.org/anx366-les-quatre-terrains-reception-de-la-parole-foi-et-perseverance/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx365-etude-des-principaux-termes-grecs-de-la-parabole-du-semeur/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.